

Le français à l'université

12^E ANNÉE / NUMÉRO 02 / DEUXIÈME TRIMESTRE 2007

Sommaire

PAGE 01 **Éditorial** Le contentement de la métaphore
PATRICK CHARDENET

PAGE 02 **Point de vue** Les Départements d'études françaises au Liban :
un autre regard pour d'autres rôles
WAFI BERRY

PAGE 06 **Ressources** Coexistence du français et de l'arabe
sur un même territoire : BASSAM BARAKÉ
Entretien réalisé par MAJDA CHAHED

PAGE 08 **Lire en français** Six notes de lecture
DANIEL LEBAUD, JEAN-PIERRE ASSELIN DE BEAUVILLE, PATRICK CHARDENET,
ELISABETH RAVAOARIMALALA, ALBERT ETIENNE TEMKENG

PAGE 14 **En français et en d'autres langues** Trois notes de lecture
AURA-MARINA BOADAS, DOMINIQUE CHANCÉ, BÉATRICE BLIN

* imprimé sur du papier recyclé



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Éditorial

LE CONTENTEMENT DE LA MÉTAPHORE

Rentrant de l'école maternelle, mon fils m'a étonné: «Papa, tu sais ce que c'est une métaphore?»... Si tôt à cinq ans est-ce bien utile? Lui de continuer: «C'est quand une chose vraie est comparée à une image, des fois c'est même exagéré...». Merci à l'école du Québec, à ses enseignants de savoir faire comprendre des choses aussi conceptuelles et pourtant si essentielles au fonctionnement du discours.

L'éducation est un formidable accélérateur de croissance, plusieurs rapports en témoignent: une année supplémentaire de formation d'une population active complète peut dynamiser la richesse d'un pays de 6 %. Formidable, car contrairement à d'autres facteurs dynamiques qui ont des effets collatéraux sur l'environnement, l'éducation est à la fois durable, vecteur de démocratie et de respect de la diversité.

Actes et discours sont au centre de plusieurs notes de lectures. Questionner la métaphore pour mieux comprendre la fracture dans l'édification mondiale de la connaissance, tel est l'enjeu du numéro 45 de la revue *Hermès* (coordonné par Didier Oillo et Bonaventure Mvé-Ondo), thème également inséré dans l'analyse du double mouvement de concentration que la mondialisation impose à la culture, que présentent Jean Tardif et Joelle Farchy (*Les enjeux de la mondialisation culturelle*), ainsi que dans l'approche de solutions pour une bibliodiversité à laquelle les réseaux de chercheurs seront sensibles (*Des paroles et des actes pour la bibliodiversité*, ouvrage collectif), qui fait écho aux entretiens croisés avec les responsables d'éditions universitaires du précédent numéro (*Le français à l'université*, numéro 01/07).

Si l'on poursuit la métaphore, l'idéal serait de pouvoir identifier les points de rupture créés par les tensions et les pressions mais rien ne nous dit que la physique des matériaux puisse s'appliquer au corps social, aux cultures et aux langues tant est toujours surprenante la capacité d'adaptation de l'homme, spécialiste de la non-spécialisation, à un environnement que l'événement semble lui imposer. Raison d'espoir que les rationalités

/ SUITE EN PAGE 02 /

diverses convergent. Les savoirs opératoires n'ont-ils pas toujours fonctionné de la sorte dans cette unité plurielle du Tout Monde longtemps masquée par la crainte des différences? Ainsi se maillent les langues et les contenus qu'elles contribuent à produire comme dans ce Moyen-Orient, sur la hanche méditerranéenne de la Planète, où d'autres fractures font l'actualité. Les rubriques *Points de vue* et *Ressources* mettent en lumière des liens essentiels entre l'étude de l'arabe et du français, comme facteurs de connaissance. Les fractures sont aussi révélées par les événements. Mais il peut parfois s'agir aussi d'une substitution du réel, de ces mots-événements qui organisent le discours, gommant les données sources, comme le montre Sophie Moirand (*Les*

discours de la presse quotidienne), une image qui devient une chose vraie. Et voilà que dans ces discours, «l'horizon 2050» surgit comme l'événement annoncé d'une promesse de mondialisation maîtrisant ses effets collatéraux en réduisant de moitié l'émission globale des gaz à effet de serre. Si loin au-delà de notre âge, après l'échec de l'éducation pour tous à l'horizon 2015. La légitimité des sciences sociales et humaines tient en partie de la méthode et de la précision de ses notions, dans leur construction et leur enseignement. Entre la découverte de la métaphore et son contentement, nos enfants auront notre âge en 2050.

/ PATRICK CHARDENET

Point de vue

Les Départements d'études françaises au Liban : Un autre regard pour d'autres rôles

LES DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES FRANÇAISES OU FRANCOPHONES **ONT TOUJOURS ÉTÉ LE FLEURON DES UNIVERSITÉS DU LIBAN POUR LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT** QUI Y ÉTAIT DISPENSÉ ET LA SUPÉRIORITÉ LINGUISTIQUE ET CULTURELLE QUI DISTINGUAIENT LEURS ÉTUDIANTS. DES PROFESSEURS ÉRUDITS OU CARRÉMENT HOMMES OU FEMMES DE LETTRES Y ASSURAIENT LES COURS DANS UN ENVIRONNEMENT SEREIN QUI PERMETTAIT ENCORE L'IDÉALISME.

Ces Maîtres préparaient de la meilleure façon leurs étudiants, futurs enseignants, qui allaient à leur tour, contribuer au rayonnement de la culture, de la langue et des valeurs françaises dans le pays. C'était un cercle presque parfait.

Mais, qu'en est-il véritablement aujourd'hui? Ces départements révèlent-ils encore la santé culturelle du pays? Sont-ils

promoteurs de projets éducatifs à la hauteur des aspirations de leurs publics et des difficultés qui les guettent au détour de leur fin d'études, difficultés pour intégrer un monde de plus en plus modelé par la globalisation? Les étudiants désireux de se spécialiser en langue et littérature françaises sont-ils toujours aussi nombreux? Leurs motivations sont-elles toujours les mêmes? Et leurs professeurs qui sont-ils?

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX **RÉDACTION** PATRICK CHARDENET **CONCEPTION ET RÉALISATION** WWW.BERTUCH.CA / **LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO** JEANNETTE BINGAPITI, MAJDA CHAHED, MARC CHEYMOL, ADOLFO DE PAZ VELA.

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA / **TÉLÉPHONE** (514) 343.6630 **TÉLÉCOPIEUR** (514) 343.2107 **COURRIEL** FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / **WWW.BULLETIN.AUF.ORG** / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

Avant de tenter de répondre à ces interrogations, il faut bien préciser le contexte où fonctionnent les Départements d'études françaises au Liban, pays de 19 universités, de 13 instituts universitaires, de 4 instituts technologiques et de 3 instituts universitaires d'études religieuses. Selon des statistiques qui datent de l'année dernière, le nombre d'étudiants universitaires au Liban s'élèverait à 141 000 dont plus de 49 % fréquentent l'Université Libanaise, seule université publique dans le pays. 29 % sont inscrits dans les 6 grandes universités et le reste, plus de 21 %, est réparti sur les autres institutions.¹

Ces établissements sont arabophones, francophones ou anglophones ou les trois en même temps comme l'Université Libanaise. Le nombre des Départements d'études françaises, c'est-à-dire qui délivrent licence, Master, diplôme, doctorat en langue et littérature françaises, traduction et interprétation, ou sciences du langage et de la communication², est de 13 départements dont 7 sont à l'UL, les 6 autres relèvent des universités privées. (USEK, UIL, UAB, USJ, UDB)³.

Ces départements sont répartis sur tout le territoire libanais et comptent ensemble autour de 2 964 étudiants dont 2 273 sont à l'UL. Les diplômés seraient autour de 435 étudiants par an, dont 240 sont issus du privé.

Le public est constitué essentiellement de jeunes filles, les garçons ne présentent qu'un faible pourcentage de 2 % seulement du total des effectifs. 287 enseignants titulaires d'un doctorat assurent les cours dans ces départements. Seulement 35 parmi les 152 professeurs cadrés⁴ relèvent des universités privées, les autres sont à l'UL. Il faut bien noter que le corps professoral présenterait une moyenne d'âge de 55 ans.

Les formations dispensées préparent les étudiants à l'enseignement de la langue et de la littérature françaises, aux métiers de la traduction et plus généralement, aux métiers où la langue est de mise (médiat, édition, ...). Seul le SDLC⁵ offre un plus à ses étudiants par rapport aux débouchés sus-cités en les préparant aux métiers de la recherche en linguistique appliquée et comparée, et aux métiers de l'ingénierie de la langue (traduction automatique, didacticiens, cyberdidactique des langues, ...).

La qualité des formations et des formés est parfois inégale dans et entre les institutions en question, qualité ne rime pas forcément toujours avec privé, comme on est habitué à l'affirmer au Liban. Évidemment le niveau de l'étudiant sortant est tributaire de plusieurs facteurs parmi lesquels, le niveau linguistique de départ de l'étudiant, l'engagement de l'enseignant dans une stratégie d'amélioration continue de ses performances, et un environnement académique adéquat.

En revanche, la question sur laquelle je souhaiterais m'attarder dans cet article est celle de savoir d'où vient le malaise grandissant dans les Départements de français au Liban, malgré ces chiffres assez rassurants. Je dis bien «assez», car, une simple comparaison avec le nombre des effectifs inscrits dans les Départements de langue et de littérature anglaises, notamment à l'Université Libanaise montre que ces derniers dépassent ceux des Départements de français.⁶ La réponse à ce fait est unanime : la demande des professeurs d'anglais est très grande sur le marché du travail.

Loin de porter à ce propos l'archaïque sentiment de compétition entre le français et l'anglais au Liban, la question est tranchée : la francophonie constitue une large porte vers un véritable trilinguisme, une des facettes fortes de l'identité libanaise. Ce trilinguisme permet aux Libanais d'être polyvalents puisqu'ils portent en eux en plus de la solidité confiante de leur tradition arabophone, un savoir-faire et culturel français de fond et un fonctionnalisme anglophone de surface. Donc, si je mentionne cette différence c'est pour poser des questions cruciales en ce temps de toutes les mutations (mondialisation, réforme LMD, FAD⁷, ...).

La littérature française présente-t-elle encore un intérêt au niveau des spécialités universitaires? Les Départements de littératures françaises se laisseront-ils réduire comme une peau de chagrin face aux autres départements jugés plus branchés sur la vie? Et que font-ils pour se donner un visage moderne, utile et fonctionnel?

Actuellement toute remise en question dans le monde éducatif passe par les trois grands objectifs exigés par la pédagogie universitaire à savoir : la rénovation, la collaboration et la valorisation de l'enseignement. Dans ce sens et au niveau de la rénovation, il faudrait avant tout que les Départements d'études francophones renouent avec la réalité libanaise dont ils se sont longtemps décrochés et qu'ils développent un nouvel argumentaire pour l'apprentissage des études françaises pour convaincre un public qui pratique sa vie avec beaucoup de pragmatisme, pour qui le romantisme, le rêve ou les désirs sont filtrés par un raisonnement souvent mathématique, notamment avec la conjoncture qui sévit au pays. Un public soucieux de ne pas se spécialiser en diplôme débouchant sur le chômage ou l'émigration et pour qui la langue est réduite à une série de mots servant à «communiquer»⁸ le plus vite possible (courrier électronique, texto, ...). Un argumentaire pareil devrait rappeler le rôle premier de la littérature qui est celui de cultiver les âmes et les esprits à l'époque de tous les égoïsmes et les violences et de demander d'en faire une option obligatoire, transversale à toutes les spécialisations universitaires. Les études françaises ne devraient donc plus être des spécialités vouées à l'enseignement seulement ou tout au plus servant

à traduire une langue, mais aussi un auxiliaire important de l'édification du citoyen et de ses mœurs.

L'autre domaine d'expansion des études littéraires serait les institutions non éducatives. Il faudrait convaincre les dirigeants de toute organisation (entreprise, administration, association), quelle que soit sa nature et ses objectifs⁹ de valoriser les compétences langagières pour toutes leurs opérations. De même mais sur un autre plan, il faudrait les inciter à introduire la culture sous toutes ses formes. Un diplômé de langues et de lettres pourrait bien assurer le développement de la culture du personnel ce qui contribuerait à rehausser l'image de la maison.

Un diplômé en langue et littérature pourrait également bien avoir un rôle d'animateur d'activités de communication ludiques dans les lycées francophones du Liban, privés et publics, qui se plaignent de la démotivation des élèves. Oui, les guerres successives de tous genres, abattues sur le pays font baigner les élèves dans un climat d'instabilité qui leur fait perdre leurs repères et donc toute forme de stabilité. La maîtresse de français chargée d'un programme dense n'a pas la possibilité et n'est pas formée pour faire de la littérature une oasis où l'élève réapprend à ressouder les parties de son moi brisé.

Ces propositions de nouveaux débouchés impliquent forcément un changement des formations, des contenus et des méthodologies. Les études littéraires devraient accorder une place plus importante aux sujets, auteurs et ouvrages en rapport direct avec les intérêts des étudiants. La formation prévue devrait les doter d'une vaste culture qui leur permet d'avoir suffisamment de connaissances, profil obligatoire des personnes ressources en matière de culture. Une large place doit être également attribuée à la communication, non pas en tant que techniques d'expressions décontextualisées mais une communication prise dans son sens le plus large, carrefour de plusieurs disciplines.

Changement de contenus donc mais aussi de méthodologies et d'outils: il faudrait adopter la pédagogie de projets qui pourrait avoir une visée double, réanimer la motivation de l'étudiant dans le département des études françaises et l'initier à animer et motiver à son tour d'autres groupes par le biais de projets multiples et diversifiés. Cette approche confère une dimension concrète à des apprentissages que l'étudiant pourrait immédiatement réinvestir. La littérature cessera ainsi d'être un ensemble de connaissances passives et passistes; elle sortira des murs de l'Académie pour aller dans la vie de tous les jours et devenir une attitude sociale moderne.

Il va sans dire que lorsqu'on parle d'innovation nous ne pouvons passer outre l'éventualité d'intégrer des technolo-

gies éducatives dans l'élaboration des cours et de l'enseignement à distance comme moyen d'ouvrir la littérature à un plus large public notamment pour les étudiants qui travaillent ou relèvent d'autres disciplines. Les technologies de l'information et de la communication ancrent les jeunes étudiants dans le présent et établissent une passerelle entre eux et leurs professeurs et entre les sciences exactes ou expérimentales et les sciences humaines.

L'innovation devra également intervenir dans le système même de l'enseignement. Un étudiant en langue et lettres françaises, au Liban comme ailleurs, devra avoir l'occasion de se déplacer et d'aller découvrir d'autres systèmes de formations. Là, j'arrive au principe de collaboration, cité plus haut en parlant de la pédagogie universitaire. Pour préserver une place justifiée dans les catalogues des universités et leurs curricula, les Départements de français devraient tout d'abord, commencer par rassembler leurs efforts et œuvrer dans une logique de complémentarité, ne serait-ce que pour la bonne santé de la francophonie libanaise dont ils sont les fervents gardiens et les promoteurs. Ainsi, la mobilité des étudiants, comme celle des professeurs, devrait être un principe de travail et donc encouragée dans tous les sens: interne, externe, régionale ou internationale. C'est à ce prix qu'une vraie tradition d'échange pourrait s'installer et consolider la communauté littéraire francophone en crise d'existentialisme éducatif. Par la mobilité, la recherche scientifique pourra se développer entre collègues et mêmes étudiants issus d'horizons différents et menant ensemble des projets communs. Dans la même perspective, pourquoi ne pas procéder à un jumelage de départements littéraires Nord/Sud pour créer un véritable dynamisme de progrès et de pérennité?

Je terminerai avec la valorisation de l'enseignement assuré dans les divers départements, qui paraît de nos jours comme une action nécessaire face à l'éventuelle «fossilisation» des formations. L'étudiant devrait intervenir dans l'évaluation des enseignements qui lui sont dispensés et l'institution constituer des structures internes pour étudier les imperfections et lacunes dans les enseignements.

La formation des enseignants à des pratiques innovantes paraît ici urgente, surtout qu'un bon nombre parmi eux ont perdu le réflexe (ou ne l'ont jamais eu), de remettre en question leurs pratiques pédagogiques et leur efficacité. La titularisation de certains professeurs pourrait contribuer à l'épanouissement des Départements d'études françaises. La majorité sont des non cadrés, comme nous l'avons vu au début. En s'investissant dans diverses institutions, les professeurs perdent leur sentiment d'appartenance et par conséquent d'engagement pour une qualité meilleure de leur enseignement. Il ne faut pas négliger, sur un autre

niveau, le rôle de l'environnement culturel dans le développement d'un nouveau regard sur la littérature française et sur les autres littératures dans une approche comparée.

Pour conclure, il est évident que les propositions formulées ci-dessus n'avancent rien de nouveau par rapport au mouvement de mutation qui secoue les principes éducatifs dans le monde actuel. Sauf peut-être cet appel au changement de notre vision et de nos usages de la littérature réduite jusqu'ici à une étude de textes, toujours les mêmes, ressassés d'une promotion d'étudiants à l'autre et qui ne touchent en rien leurs propres angoisses et leurs intérêts. Au Liban, la littérature française, riche et complexe, devrait ouvrir nos jeunes à d'autres modes de pensées et contribuer à la restauration du citoyen libanais, en mal de valeurs et de rêves. L'intégration systématique de la littérature dans les actions éducatives, professionnelles et sociales du pays ne saurait se faire sans l'implication sérieuse de toutes les instances concernées par la question: les ministères de l'éducation, de l'enseignement supérieur et de l'information et les organismes culturels et de coopération. Les municipalités et la société civile prendront ensuite le relais sur le terrain.

Madame Michèle Gendreau-Massaloux, rectrice de l'AUF, a rappelé, dans un de ses discours, que les premières écoles avaient lieu sous des arbres. Parfois, avec un peu de créativité, il n'en faut pas plus pour concilier les études et la vie.

/ Wafa Berry

DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DES SCIENCES
DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION
UNIVERSITÉ LIBANAISE
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
WBERRY@LB.REFER.ORG

1. Voir l'article de Zouheir Hawari paru dans le journal *Assafir* du 6 juin 2007.
2. Le Département des sciences du langage et de la communication, créé en 2001, est unique parmi toutes les universités du Liban, il relève de la faculté des lettres de l'Université Libanaise et assure une formation en ingénierie de la langue et en linguistique comparée français/arabe.
3. Université Saint Esprit Kaslik, U. Islamique du Liban, U. Arabe de Beyrouth, U. Saint Joseph, U. de Balamand)
4. Les données chiffrées relatives aux Départements de français datent de mai 2007, elles ont été fournies par les responsables de ces départements.
5. Département des sciences du langage et de la communication
6. Il n'y a pas de chiffres officiels précis pour le moment, mais un sondage oral auprès de nos collègues, chefs de Départements d'anglais à l'UL, nous permet d'avancer un tel propos.
7. Dans deux ans maximum, tous les départements seront passés au LMD et La Formation à distance n'est pas encore introduite dans le système.
8. La communication visée par les jeunes d'aujourd'hui est celle considérée dans son sens primitif et fonctionnel de se faire comprendre sans détours, séduction ni aucune forme de fioritures.
9. Institutions politiques, économiques, sociales, éducatives, religieuses

Coexistence du français et de l'arabe sur un même territoire

ENTRETIEN AVEC **BASSAM BARAKÉ**, PROFESSEUR DE LINGUISTIQUE ET DE LINGUISTIQUE COMPARÉE À L'ÉCOLE DOCTORALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITÉ LIBANAISE (BBARAKE@EXCITE.COM). RÉALISÉ PAR MAJDA CHAHED.

MAJDA CHAHED : Quelle place occupent, dans les Départements d'études françaises, les travaux et les recherches universitaires sur les rapports entre le français et l'arabe?

BASSAM BARAKÉ : Il faudrait d'abord signaler que dans les Départements de langue et littérature françaises, la traduction entre le français et l'arabe constitue un des modules proposés à l'étudiant(e). La traduction est en fait toujours considérée comme étant un pont non seulement entre deux langues, mais aussi entre deux cultures.

Une autre forme de relation entre les deux langues se retrouve dans les travaux et publications des enseignants et des chercheurs du département. Il est devenu en effet habituel de trouver parmi eux des auteurs qui publient des ouvrages traduits (du français en arabe et inversement) ou qui s'inspirent d'une bibliographie française bien fournie pour rédiger leurs recherches en langue arabe, avec un retour permanent aux références de langue française. Actuellement, le monde arabe connaît un mouvement gigantesque de traduction, et c'est principalement dans les Départements d'études françaises que les traducteurs sont surtout recherchés.

Un autre aspect est l'analyse contrastive entre les deux langues. Contrairement aux tendances qui prévalaient dans la deuxième moitié du siècle dernier et qui préconisaient l'utilisation exclusive du français et l'éviction de tout recours à la langue maternelle, nous assistons depuis presque une décennie à la promotion d'une vision bilingue et comparée. En fait, un grand nombre de chercheurs et de doctorants se penchent de plus en plus sur les problèmes liés aux contacts des deux langues, principalement dans les domaines suivants: convergences et divergences dans le fonctionnement du français et de l'arabe, interférences des deux langues et enseignement du français, problèmes linguistiques de la traduction entre les deux langues, analyse lexicographique des dictionnaires bilingues français-arabe, etc. Cette mutation est visible dans les Départements de langue et littérature françaises, essentiellement à l'Université Libanaise, la seule université publique du Liban. Elle est devenue une constante dans les nouveaux programmes établis dernièrement selon les normes européennes et internationales.

MC : Ces travaux sont-ils la préoccupation des seuls Départements de français, ou les Départements d'études arabes voire d'autres départements (dans le domaine des sciences humaines et sociales) s'y intéressent-ils également?

BB : Oui. Même si ce sont les Départements de langue et littérature françaises qui s'intéressent les premiers à la comparaison et aux interférences entre l'arabe et le français, le Département d'anglais et le Département d'arabe se sentent impliqués dans cette logique, ne fût-ce que par le biais de l'enseignement de la traduction et du français comme langue étrangère (ou seconde).

Il faudrait signaler, par ailleurs, que cette question ne concerne pas les seuls Départements de langue (arabe, français ou anglais). Par exemple, les instituts d'orthophonie, la Faculté de pédagogie, le Centre des langues et les Écoles supérieures de traduction et d'interprétation.

MC : Certains centres universitaires ont-ils une spécialisation particulière dans ce domaine?

BB : Certainement. En plus du Centre des langues et de traduction que je viens de citer, il y a un département dont j'ai été le co-fondateur et que j'ai dirigé pendant quatre années, de 2000 à 2004. Il s'agit du Département des sciences du langage et de la communication. L'Université Libanaise a décidé de créer cette filière d'enseignement pour répondre justement aux besoins du nouveau siècle. Avec l'arrivée de ce qu'on appelle la «société de l'information», la montée des nouvelles technologies, la percée des «faits de langue» dans presque toutes les disciplines, on a senti le besoin d'étudier non pas une langue, mais la LANGUE, les langues dans leurs rapports entre elles et dans leurs rapports avec les différents domaines de la vie: communication, culture, société, politique, média, etc. Ainsi, ce département présente aux étudiant(e)s une formation visant non seulement la linguistique générale, mais aussi l'analyse des rapports entre l'arabe et le français (aux divers niveaux du fonctionnement de la langue: phonétique, lexical, syntaxique, etc.), ainsi qu'une spécialisation dans le domaine des industries des langues (comme l'analyse automatique des langues, les dictionnaires électroniques, la traduction assistée par ordinateur).

MC : Quelle place occupe la question dans les trois grands domaines qui structurent la recherche dans ces départements : civilisation, langue et littérature ?

BB : Dans ces trois grands domaines, l'objectif principal de l'enseignement n'est pas l'analyse comparée, mais l'étude d'une langue, de sa civilisation, de sa littérature, pour elles-mêmes et en dehors de ses rapports avec les autres civilisations, langues ou littératures. L'analyse contrastive et les recherches comparatives viennent en marge.

MC : S'agissant de la langue, les travaux portent-ils surtout sur les apports lexicaux de l'arabe au français, ou du français à l'arabe ? La question des emprunts épuise-t-elle le sujet ?

BB : Les influences entre l'arabe et le français sont en fait beaucoup plus complexes et plus diversifiées qu'il n'y paraît. J'ai abordé cette question dans un livre qui vient de paraître et que j'ai rédigé avec Henriette Walter. Il s'intitule : « Arabesques : l'aventure de la langue arabe en Occident » (Paris, Laffont). Nous y découvrons comment, dans le passé aussi bien qu'aujourd'hui, ces idiomes des deux rives de la Méditerranée se sont échangés les mots, les expressions, les figures, les modes de pensée et même les styles de l'écriture et du dessin.

C'est pourquoi j'ose dire que l'étude des emprunts et des étymologies (arabes d'une part, ou françaises et latines, de l'autre) qui constitue la base des études linguistiques dans les Départements d'arabe et de français, n'épuise pas ce sujet et ne rend pas compte des voies de la communication interlinguistique et interculturelle qui se sont établies entre les peuples de l'Europe du Sud et les Arabes, depuis le VIII^e siècle jusqu'à nos jours.

MC : Dans le domaine de la civilisation, l'intérêt des chercheurs s'est-il concentré surtout sur la question coloniale ? Quelle place font-ils aux situations contemporaines du bilinguisme ?

BB : Ici, il faudrait dire que le Machreq (Moyen-Orient) n'a pas la même attitude que le Maghreb. Au Liban et en Syrie la décolonisation s'est faite avec le moins de heurts possibles. En Afrique du nord, l'accès à l'autonomie s'est passé dans le sang et la douleur. On peut même dire que la plaie ne s'est pas encore cicatrisée. C'est pourquoi le rapport à la langue française n'est pas le même, ici et là-bas.

MC : La littérature comparée prend-elle volontiers pour thème la comparaison d'œuvres produites dans l'une et l'autre langue ?

BB : Oui. Les études comparées se consacrent à tous les aspects du discours littéraire, du personnage au texte et s'intéressent à des questions aussi diverses que le thème, la structure narrative, le contact des langues, les influences réciproques, les échanges stylistiques, rhétoriques et culturels, etc. Ici, il faudrait rappeler que la littérature comparée s'intéresse aussi à la littérature francophone. L'analyse d'une œuvre francophone devrait en effet s'intéresser non seulement aux influences réciproques entre les deux langues, mais aussi à l'apport dans la langue française d'éléments se rapportant à la structure sociale aussi bien qu'à l'expérience individuelle dans l'une et l'autre culture.

MC : À votre connaissance, des recherches ont-elles été entreprises sur la traduction d'une langue à l'autre (les problèmes spécifiques qu'elle pose, les œuvres ou les corpus sur lesquels elle a porté jusqu'ici, ses lacunes, etc.) ?

BB : En fait, à l'École doctorale et au niveau des équipes de recherche, nous assistons à un changement majeur dans le choix de la problématique et du corpus d'analyse. Après des décennies où les programmes d'enseignement et le choix des sujets de recherche étaient centrés sur la langue (dans le sens saussurien), donc sur le côté abstrait du système linguistique, nous commençons à aborder des sujets ciblés sur le discours, sur le corpus, beaucoup plus que sur le système du français. C'est ainsi que dans notre Département de langue et littérature françaises, à l'Université Libanaise, nous avons des étudiantes inscrites en DEA (Master) et en Doctorat et qui préparent sous la direction de mes collègues ou sous ma direction des sujets de recherche portant sur des dictionnaires bilingues (lexicographie), sur des romans traduits du français à l'arabe (analyse contrastive français-arabe portant sur l'adjectif, les connecteurs, le verbe support, les figures de style, etc.). Le problème est que nous manquons de recul historique dans ce domaine. Les ouvrages de base, méthodologiques et d'application, sont peu nombreux en comparaison avec ce que l'on trouve dans les autres domaines de recherche.

MC : Les recherches concernent-elles exclusivement les rapports du français avec l'arabe classique ou s'étendent-elles également aux formes parlées de l'arabe, telles que l'arabe dialectal en France, la darija au Maroc, etc. ?

BB : C'est selon les spécialités. En linguistique et en littérature, les recherches ciblent principalement la langue classique (les œuvres littéraires et les dictionnaires, par exemple), sans pour autant négliger certains faits linguistiques liés à un domaine spécifique : comme l'analyse des slogans publicitaires (généralement en arabe dialectal) et l'analyse du vocabulaire libanais dans la littérature francophone (Amine Maalouf). D'autre part, dans les départements qui sont plus

liés à la pratique quotidienne des langues, le dialectal et l'interférence du dialecte arabe avec le français constituent une matière d'enseignement et de recherche. Je pense surtout aux études en : orthophonie, didactique des langues, sciences de la communication, sociologie, sciences de l'information.

MC : Quels seront à votre avis les principaux enjeux de la recherche dans ce domaine au cours des années à venir ? Et quelle importance leur accordent les autorités universitaires ou les pouvoirs publics dans les pays concernés ?

BB : L'enjeu réside dans la communication interuniversitaire. Je voudrais ici rappeler que la promotion de la recherche

constitue une priorité pour les responsables des universités, principalement pour le nouveau président de l'Université Libanaise, M. Zouhair Chokr. Son action porte en fait dans deux directions : la création d'équipes (donc la recherche collective) et la promotion des échanges entre les chercheurs de l'Université Libanaise et leurs collègues dans les autres universités francophones, au Nord comme au Sud.

Il faudrait à mon avis encourager encore plus la création de réseaux de chercheurs et favoriser la communication entre les équipes de recherches dans les différentes universités francophones. Le Bureau Moyen-Orient de l'AUF (Agence universitaire de la Francophonie – Beyrouth) déploie en réalité de grands efforts dans ce domaine.

Lire en français

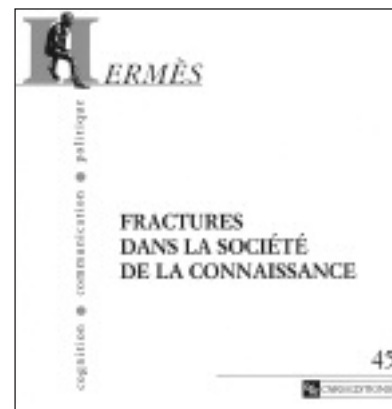
REVUE

01 / Hermès

2006, « Fractures dans la société de la connaissance »,
numéro coordonné par Bonaventure Mvé-Ondo et Didier Oillo
ISSN : 0767-9513
CNRS Éditions
15, rue Malebranche
75005 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 53 10 27 08
Ventes : marc.jallais@cnrseditions.fr
Commande en ligne : www.wolton.cnrs.fr

Les discours sur l'impact des technologies de l'information et de la communication, font souvent référence à la sphère informative. Nous serions ainsi entrés dans la société de l'information, dénomination pourtant déjà répandue depuis les années 1960-1970 avec la notion de mass média. Ce numéro d'*Hermès* recentre la problématique autour de la connaissance. L'appropriation de l'accès permet la diffusion des savoirs comme jamais, modifiant les rapports production, enseignement, supports. Loin de conduire à l'uniformisation (tout en pouvant en générer), ces technologies ont un effet repérable sur la valorisation des cultures, créant de nouveaux espaces d'interlocutions, rehaussant le rôle de langues (voire de systèmes linguistiques fondés sur des caractères graphiques non dominants), hier soumises à la concentration éditoriale et audiovisuelle, aujourd'hui rendues disponibles. Disponibles mais pas automatiquement accessibles. Les articles examinent comment se dessinent les contours de la fracture numérique sur différents plans d'analyse : économique et juridique, pédagogique et technique, et tentent de conceptualiser cette notion, qui reste trop souvent une métaphore médicale au service du discours. Le risque est alors d'appliquer une solution chirurgicale, la prothèse, dont on sait que le matériau idéal n'a pas encore été développé, et que son application peut affaiblir l'organe. Penser la fracture, c'est affronter la complexité du monde sans être « dupes des mots », en s'appuyant sur le puissant levier collaboratif de ces technologies.

/ PATRICK CHARDENET



02 / Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition

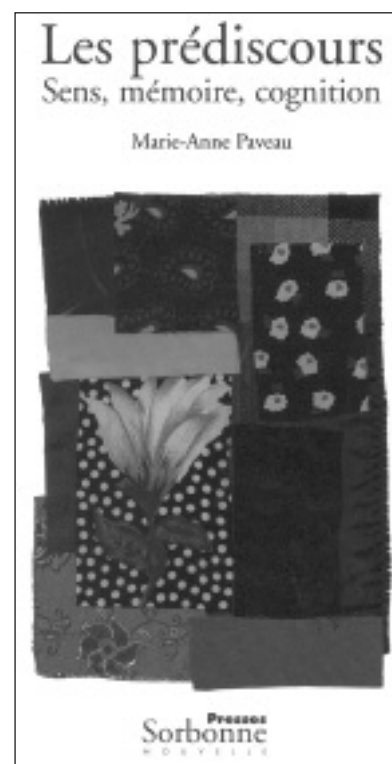
2006, Marie-Anne Paveau
 ISBN 2_87854-351-3
 Presse Sorbonne Nouvelle, 250 pages
 8, rue de la Sorbonne
 75005 Paris (France)
 Tél. : + 33 (0)1 40 46 48 02
 Fax : + 33 (0)1 40 46 48 04
 psn@univ-paris3.fr
 http://psn.univ-paris3.fr

L'ouvrage est du plus grand intérêt : clarté de l'écriture, exigence épistémologique, volonté de s'inscrire dans le « *legs scientifique des ancêtres* », références aussi abondantes que pertinentes, finesse des analyses des corpus.

L'auteure, qui se situe dans le cadre de la cognition distribuée, vise à enrichir l'analyse de discours d'une dimension sociocognitive et propose « *un moyen de penser ensemble les dimensions mentales et sociales du discours* », les deux faces d'une même réalité. Pour mener à bien son projet, elle définit, avec précaution, trois notions : *les cadres prédiscursifs collectifs (prédiscours)*, *la mémoire cognitivo-discursive*, *les outils cognitifs (technologie discursive)*. Les *prédiscours*, notion centrale, sont définis comme « *un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques) qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours* » et caractérisés par six propriétés : *collectivité* (co-élaboration entre l'individu et la société), *immatérialité* (prédiscursivité tacite), *transmissibilité* (communicabilité encyclopédique et lignée discursive), *expérientialité* (organisation, prévision), *intersubjectivité* (critères véri-relationnels), *discursivité* (manifestations langagières).

M.-A. Paveau se donne pour objet, via la *matérialité langagière*, d'analyser les rapports que les discours entretiennent avec les prédiscours. Au terme de l'analyse de trois corpus (École, Armée, Presse littéraire) se dégagent des *styles de rapport aux prédiscours* (manifestations de pratiques socio-discursives) : le prédiscours des humanités à la française domine le discours sur l'école, les modalités mémorielles et épistémiques marquent le discours militaire et l'évidence tacite du partage d'une culture commune fonde celui des journalistes littéraires.

/ DANIEL LEBAUD



/ 02

ESSAI

03 / Les Enjeux de la mondialisation culturelle

Editions Hors commerce, Paris 2006, 365 pages

ISBN 10 : 2-915286-62-0

ISBN 13 : 978-2-91528662-5

83, rue de Reuilly

75012 Paris (France)

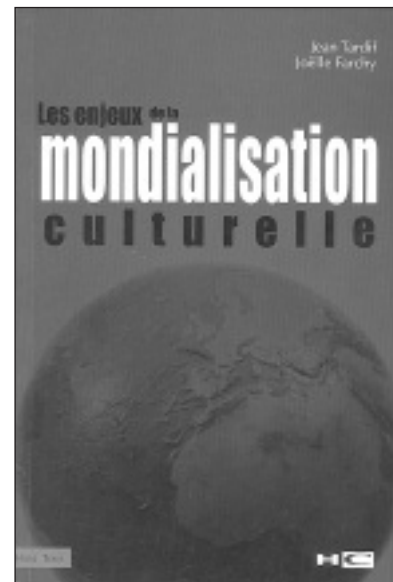
www.horscommerce.com

Jean Tardif et Joelle Farchy nous proposent avec cet ouvrage imposant (365 pages) une réflexion approfondie sur un aspect essentiel de la mondialisation, à savoir, comment vivre ensemble en acceptant et même en valorisant nos différences culturelles.

Dans une première partie, les auteurs abordent les enjeux liés aux interactions entre les cultures et la mondialisation. La culture et ses relations à l'identité sont analysées finement. Le rôle essentiel des médias dans le développement de «l'Hyperculture globalisante» est bien mis en valeur et conduit les auteurs à s'interroger justement sur la réalité d'un dialogue entre les cultures en l'absence d'une connaissance mutuelle minimale? Les limites de l'espace national dans le domaine culturel tout comme dans d'autres domaines tels que l'environnement, la lutte contre le terrorisme ou même le développement durable sont bien marquées. L'effet, généralement admis, de la mondialisation en faveur de l'homogénéisation au profit des cultures dominantes apparaîtrait comme un faux débat pour peu que l'on dépasse une vision en termes d'offre au profit d'une logique de réception. Concentration et diversité semblent pouvoir coexister harmonieusement dans certains contextes... Les auteurs insistent enfin, sur le fait que «les vraies batailles pour la diversité culturelle se jouent ailleurs que dans les régulations classiques, sectorielles et nationales».

La seconde partie de l'ouvrage aborde les solutions au problème de la maîtrise de la mondialisation. Les auteurs commencent par montrer qu'on ne pourra pas mettre en œuvre cette maîtrise si l'on fait abstraction de sa dimension culturelle. Les limitations de l'approche étatique des problèmes sont bien soulignées tout en évitant de prôner l'utopie d'un gouvernement mondial. Pour les auteurs, la solution devrait plutôt tendre vers «l'avènement progressif d'un ordre cosmopolitique constitué de multiples réseaux organisés de pouvoir». Le pluralisme culturel équitable est la seule alternative crédible au choc des civilisations. Cependant, selon les auteurs le projet politique du pluralisme culturel devrait reposer sur une instance politique nouvelle : un Conseil mondial des cultures. Cette proposition centralisatrice ne manquera pas d'être opposée au refus d'une gouvernance mondiale indiquée plus avant. On voit bien ici que les solutions à la maîtrise d'un phénomène aussi complexe que la mondialisation sont bien loin d'être simples...

/ JEAN-PIERRE ASSELIN DE BEAUVILLE



/ 03

LINGUISTIQUE

04 / Les discours de la presse quotidienne

2007, Sophie Moirand
 ISBN : 978-2-13-055923-8
 Presses Universitaires de France, 179 pages
 6, avenue Reille
 75685 Paris Cedex 14 (France)
 Tél. : + 33 (0)1 58 10 31 00
 Fax : + 33 (0)1 58 10 31 82
 www.puf.com

La presse ordinaire se lasse vite des incertitudes de la science et tend souvent à gommer les données permettant d'identifier les textes-sources garants des savoirs, ce qui pose problème lorsque ceux-ci ne sont pas stabilisés ou restent incertains voire controversés. Dans le même temps, elle tisse une trame dans les discours sociaux, où les mots se chargent de la mémoire cumulée par le sens acquis lors de moments discursifs antérieurs. Entre les deux tendances, le vouloir dire du scripteur qui s'inscrit dans un dialogisme de formulations déjà énoncées, et la mémoire des dires dont le lecteur est chargé, s'élabore cette ronde des dires du discours quotidien de la presse. S. Moirand, signe ici l'ouvrage attendu qui condense cinq années de travail d'analyse, et rappelle la rigueur de son approche, dans un chapitre premier, central à l'ouvrage, montrant que la méthodologie de la recherche est elle-même constitutive de ses résultats. La question de l'événement y est traitée à la fois du point de vue du recueil des données, et de celui de son expression à travers la notion de « mot-événement » (*la grippe aviaire, la vache folle, après le 11 septembre, depuis le 11 septembre*) qui finit par devenir le nom de l'événement. Abordée par plusieurs disciplines, la nature factuelle et discursive de l'objet "événement", avait déjà été mise en évidence (voir Civil, P., Boillet, D., 2005, *L'Actualité et sa mise en écriture aux XV^e-XVI^e et XVII^e siècles*, Presses de la Sorbonne Nouvelle), mais S. Moirand s'appuie sur l'organisation de ces mots dans le texte, dont les traces rendent compte de la construction de l'événement discursif, pour apporter à l'analyse du discours, un outil conceptuel opératoire.

/ PATRICK CHARDENET



/ 04

DICTIONNAIRE

05 / Des paroles et des actes pour la bibliodiversité

2006, Ouvrage collectif
(préface d'Étienne Galliard, Alexandre Tiphagne)
ISBN 10 : 2-9519747-3-6
ISBN 13 : 978-2-9519747-3-9
Alliance des éditeurs indépendants, 288 pages
38, rue Saint-Sabin
75011 Paris (France)

La bibliodiversité cautionne l'épanouissement intellectuel des générations futures en vulgarisant un système de libre-échange qui privilégie les ventes de livres de court terme au détriment des ouvrages de fonds. De ce fait, la distribution se segmente, les petites et moyennes librairies tendent à disparaître conduisant ainsi à une perte considérable en qualité culturelle et en variété éditoriale. Pour faire face à ces défis, il convient de mutualiser les forces pour une collaboration égalitaire, c'est-à-dire développer une édition de savoir riche, diverse, créative et innovatrice. En effet, afin d'asseoir l'édition sur une forme démocratique et participative, une lutte pour le prix unique s'impose. Cette lutte permettra à la fois d'affronter le marché par une professionnalisation véritable et de disposer d'une politique de défense et de protection juridique du livre. Il est opportun donc de construire un catalogue avec les meilleurs livres possibles et de mettre en place de vrais programmes d'incitation à la lecture. Cependant, pour une meilleure mutualisation des savoirs, il est essentiel de préserver les expressions culturelles de chaque peuple, de stimuler un échange équilibré et solidaire à l'échelle mondiale. Il importe donc de réduire les coûts unitaires de production en favorisant la coédition qui permet de bénéficier de la diversité du soutien financier et de favoriser la transmission mutuelle des lectures. Ainsi, participer aux différents actes de la bibliodiversité reviendrait à résister à la montée de l'intégrisme culturel.

Pour ce, l'éditeur indépendant doit recouvrer sa liberté et affirmer son rôle de découvreur et de prescripteur, il lui incombe alors de pressentir l'air du temps en publiant des écrivains qui deviendraient les classiques de demain. L'éditeur pourrait par ailleurs retrouver le contact direct et privilégié avec l'auteur. Il aurait tout intérêt à veiller à l'application des accords internationaux concernant la libre circulation des biens culturels, en appelant l'État à s'engager à instaurer un esprit d'égalité, à promouvoir une fiscalité rationnelle.

/ ELISABETH RAVAOARIMALALA



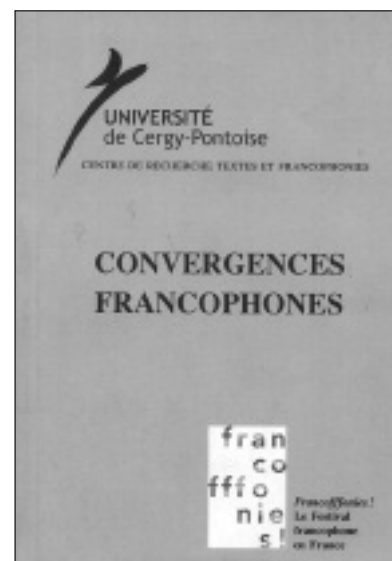
/ 05

06 / Convergences francophones, 2006

Textes réunis et présentés par Christiane Chaulet Achour
 ISBN : 2-910687-20-1 / 9782910687205
 Centre de Recherche Textes et Francophonies
 Université Cergy-Pontoise
Francophonies! Le Festival francophone en France, 184 pages
 Diffusion directe : CRTF
 Université de Cergy-Pontoise
 33, boulevard du Port
 95011 Cergy-Pontoise cedex (France)
 Diffusion librairie : Belles Lettres Diffusion Distribution
 25, rue Général Leclerc
 94270 Le Kremlin Bicêtre (France)

Ouvrage publié en 2006 suite à la journée d'étude et de recherche du Centre de Recherche Textes et Francophonies, *Convergences francophones*, ensemble de dix textes, définit les littératures francophones et expose les enjeux de leur transmission aujourd'hui. Un état des lieux sur les pratiques didactiques plurielles des universités permet de poser le problème de conquête d'espace et donc de diffusion de ces littératures. Face à la variété des situations, la construction d'une identité de l'enseignant francophone devient une nécessité qui, spécifiée par l'association d'une multitude de langues dans des littératures dites babéliennes, convoie des références sociales et culturelles, met en exergue les convergences entre littératures francophones et française pour exiger qu'elles soient étudiées en synergie. L'espace littéraire francophone devient un espace multilingue vécu comme interaction et/ou confrontation de plusieurs langues, un espace multiculturel et poétique qui forge une mythologie du métissage. Il permet de revisiter la relation intime France-francophonie et universellement l'intercompréhension et la relation à l'Autre, un Autre avec qui s'est forgée une mémoire métissée. C'est ce métissage, cette pluralité des styles, points de vue, thèmes, profils et parcours qui fait l'histoire et les significations du mot francophonie. Celle-ci, au-delà des dimensions linguistique et politique, est ainsi devenue un espace d'Humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, un espace culturel de partage et d'enrichissement dans la différence, jamais figé mais toujours en devenir. Le prouve à suffisance une étude du patrimoine lexicographique francophone à travers les dictionnaires bilingues français-langues locales du Gabon. Le prouve aussi la manipulation du langage chez les humoristes français et francophones. Au total, *Convergences francophones* met en exergue les richesses du patrimoine culturel à faire fructifier que partagent peuples ayant en commun l'usage de la langue française.

/ ALBERT ETIENNE TEMKENG



07 / Horizons et identités francophones

2006, Elena-Brândușa STEICIUC (préface de Irina Mavrodin)

ISBN : 913-666-213-6

ISBN : 978-973-666-213-3

Editura Universității din Suceava, 261 pages

Université "Ștefan cel Mare"

9, rue de l'Université

720225 Suceava (Romania)

Tél. : + 40 74 452 0387

Fax. : + 40 23 052 4097

selenabrandusa@yahoo.com

Composé de vingt-trois articles en cinq chapitres, ce livre trace un intéressant parcours des manifestations littéraires issues de territoires francophones, tels que le Maghreb, le Québec, les Antilles et la France. Partant des écrivains les plus reconnus (A. Djébar, G. Roy, P. Chamoiseau,...), Elena Brândușla Steiciuc propose un élargissement de ce cadre en présentant plusieurs articles sur les écrivains d'expression française de Roumanie (M. Bibesco, O. Orlea, R. Iuliana), ce qui introduit une rénovation des corpus de textes traditionnellement analysés pour étudier la francophonie.

Cet ouvrage montre donc les tendances esthétiques et thématiques des littératures francophones en général, et de la littérature roumaine, en particulier. Nous constatons la présence d'analyses portant sur la problématique des genres; l'étude de thèmes particuliers tels que la conception de l'espace vécu; l'approche de territoires multi-culturels; ou bien, l'étude comparée d'œuvres d'origines très différenciées. Tout cela permet d'apercevoir les points de convergence et de divergence entre les littératures francophones.

L'auteur introduit aussi un apport supplémentaire: plusieurs articles sont consacrés à la diffusion des littératures francophones en Roumanie par le biais de la traduction, offrant ainsi au lecteur un panorama historique de ces productions étrangères et un bilan de la réception qui leur est accordée. Mais elle montre aussi les difficultés de traduction qui découlent des spécificités géographiques et botaniques des territoires représentés, du style des auteurs, des différences culturelles et des particularités linguistiques. L'auteur à travers son ouvrage fait ainsi une reconnaissance des «horizons de la planète francophone».

/ AURA-MARINA BOADAS



08 / Francofonía nº 14, 2005, René Maran (1887-1960)

2005, Numéro dirigé par Lourdes Rubiales

ISSN : 1132-3310

Universidad de Cádiz, servicio de publicaciones, 227 pages

Grupo de Investigación «Estudios de Francofonía»

Universidad de Cádiz

Facultad de Filosofía y Letras

Avda Dr Gómez Ulla, 1 - 11003 Cádiz

Espagne

Tél. : (956) 01 5275

<http://biblioteca.uca.es>

francofonía@uca.es

Ce numéro de *Francofonía*, dédié à René Maran, rassemble sept articles dont le mérite principal est de situer l'auteur dans son contexte historique et socio-politique. Bien que l'article liminaire de Pierre Halen suggère que des lectures nouvelles, occultées par une focalisation sur les questions coloniales et historiques, seraient aujourd'hui souhaitables, les différentes contributions confirment que l'intérêt pour cet auteur demeure du côté de l'histoire et de la sociologie fussent-elles «littéraires». Deux articles font exception : celui de Roger Little qui présente avec un certain enthousiasme la poésie de Maran et celui de Buata Maleia qui tente une lecture thématique. On est encore bien loin, cependant, d'approcher une véritable poétique de René Maran, aussi bien à partir de *Batouala* que des autres romans tombés dans l'oubli et dont la plupart n'ont pas été réédités. Les bibliographies données par les contributeurs, en particulier celles de Bernard Mouralis et de Roger Little suggèrent pourtant un ensemble assez divers et vaste qui permettrait un renouvellement des études sur cet auteur.

Les articles proposent donc essentiellement de revenir sur les malentendus qui ont accompagné la publication de *Batouala*, son succès de scandale et «l'affaire Maran», soit en France même, (Lourdes Rubiales reprend les analyses de Véronique Porra), soit aux États-Unis, à travers les réactions des intellectuels noirs (Anthony Mangeon). Pierre-Philippe Fraiture se demande si *Batouala* est ou non un roman ethnologique et rappelle les propos critiques de Delafosse, et Bernard Mouralis fait un portrait parallèle de René Maran et d'un autre grand intellectuel noir : Gaston Monnerville.

/ DOMINIQUE CHANCÉ

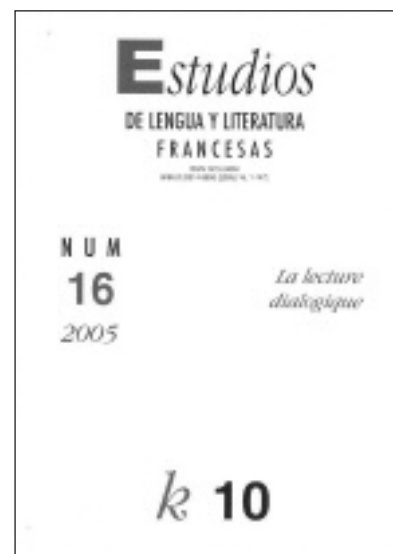


09 / La lecture dialogique Estudios de Lengua y Literatura Francesas

2005. Numéro 16. Pedro Pardo Jiménez [Ed.]
ISSN : 0214-9850
Universidad de Cádiz, 147 pages
Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz
C/ Dr Marañón, 3 – 11002 Cadiz
Espagne
Tél. : + (34) 956 015268
publicaciones@uca.es
www.uca.es/publicaciones

Ce numéro de la revue *Estudios de Lengua y Literatura Francesas* offre une étude détaillée de l'interaction existante entre le texte et le lecteur. Pour ce faire, les auteurs organisent leur réflexion autour de trois thèmes qui forment les trois sections du numéro. La première section est dédiée à la question du genre. E. Cuasante Fernández, y propose une révision de la notion de pacte autobiographique. R. Godenne, quant à lui, explique pourquoi la nouvelle française semble aujourd'hui délaissée et suggère un nouveau mode d'emploi pour sa lecture. A. Jaubert, souligne la médiation des genres dans la rencontre entre lecteurs et textes. Enfin, V. Jouve effectue une critique des recherches sur le lecteur et propose de prendre en compte le "lecteur spécifique". La seconde section s'intéresse à l'interaction lecteur-texte. C. Camero Pérez se penche sur le néo-fantastique et explique pourquoi l'œuvre de P. Gripari exige un "lecteur actif". P. Pardo Jiménez, à l'aide d'un extrait de *Le Roi des Aulnes* de M. Tournier, examine les possibles attitudes du lecteur face à un "dysfonctionnement textuel déterminé". G. Salvan, à travers l'étude du pronom personnel *vous* dans *Voyage au bout de la nuit* de L.-F. Céline, met en évidence l'action du lecteur dans l'élaboration du "discours littéraire". Pour clore cette section, C. Stolz, à l'aide du texte d'A. Cohen *Churchill d'Angleterre*, explore le contrat de lecture de la littérature engagée, soumise à une lecture idéologique et littéraire. La troisième section, composée d'un seul article, traite du rôle de la lecture chez l'écrivain. F. Romeral Rosal et J.M. López Muñoz, à partir de l'analyse d'un corpus d'entretiens et d'ouvrages d'A. Ernaux, présentent les rapports entre lectures, vie et écriture chez cette auteure.

/ BÉATRICE BLIN



/ 09